

# L'annonce de la revue *Ecole romantique japonaise* Introduction et traduction en français

「『日本浪漫派』 広告」

序文と仏訳

Aurélien Sabatier

---

要約：『コギト』昭和九年十一月号に掲載された「『日本浪漫派』 広告」の仏訳とその序文である。

キーワード：日本浪漫派、広告、仏訳、イロニー

---

Le courant romantique japonais d'avant-guerre n'a fait l'objet d'aucune étude approfondie en langue française et les traductions de l'œuvre de l'écrivain le plus influent des années trente Yojūrō Yasuda restent encore totalement inédites. Pourtant, l'examen minutieux de ce courant permettrait certainement de donner un éclairage nouveau sur cette décennie qui devait s'achever dans le sang. Dans cet article, nous nous proposons de défricher très modestement ce domaine de la littérature et de la pensée en proposant aux lecteurs francophones la traduction de l'annonce de la revue *Ecole romantique japonaise* et quelques éléments d'introduction. Au vu de l'ampleur du corpus, une étude qui se voudrait sérieuse si ce n'est exhaustive de la question romantique au Japon exigerait sans doute le concours d'un certain nombre de chercheurs passionnés qui ne reculeraient pas devant la difficulté des textes. Nous espérons que cette modeste contribution saura susciter la curiosité de nos pairs présents et futurs et attirer leur attention vers ces landes inexplorées de la japonologie.

Le texte collectif que nous avons choisi de traduire et de présenter apparaît dans le numéro 13 de la revue *Cogito*, publié en novembre 1934 (an 9 de l'ère Shōwa). Il occupe les deux dernières pages de la revue, succédant à la postface du comité de rédaction. Il s'agit de l'annonce de la revue *Ecole romantique japonaise* dont le premier numéro paraîtra en mars 1935 (an 10 de l'ère Shōwa). Les noms des rédacteurs apparaissent dans l'ordre suivant : Kōtarō Jinbo<sup>1</sup>, Katsuichirō Kamei<sup>2</sup>, Eijirō Nakajima<sup>3</sup>, Takao Nakatani<sup>4</sup>,

---

1 Kōtarō Jinbo 神保光太郎 (1905-1990) : poète né dans la préfecture de Yamagata et établi en 1934 dans la ville de Saitama. Il publie ses poèmes dans la revue *Shiki* puis son premier recueil *Oiseaux* 鳥 en 1939.

2 Katsuichirō Kamei 亀井勝一郎 (1907-1966) : Critique né à Hokkaidō, il se fait connaître en tant que théoricien de la littérature prolétaire jusqu'à son apostasie politique. Devenu membre de l'*Ecole romantique japonaise*, il s'oriente vers l'étude du bouddhisme, des classiques japonais et se consacre à la critique des civilisations.

3 Eijirō Nakajima 中島栄次郎 (1910-1945) : critique, poète et philosophe membre de la revue *Cogito*. Il meurt au combat aux Philippines.

4 Takao Nakatani 中谷 孝雄 (1901-1995).

Takashi Okada<sup>5</sup> et Yojūrō Yasuda. Le texte, que Tsuneo Okubo qualifie d' « aérien » (高踏的<sup>6</sup>), de « sublime » au sens étymologique, exige du lecteur d'aujourd'hui, a fortiori du lecteur dont la langue natale n'est pas le japonais, une tension d'esprit particulière et une hauteur suffisante pour surplomber les dédales de la syntaxe et passer outre l'écran des néologismes et des caractères rares. Pour nous, l'expression « *kougifu no kōdanka* » (巧偽膚の講談家) fut particulièrement récalcitrante. Nous l'avons traduite par « les diseurs experts en camouflage ».

## Eléments d'introduction

### a) La naissance de la revue

Yojūrō Yasuda, Katsuichirō Kamei et Takao Nakatani se rencontrent au début de l'été 1934. Se liant d'amitié, ils décident de fonder une revue et convient chacun un collaborateur. Yasuda sollicite son ami Ejirō Nakajima de la revue *Cogito*, Nakatani débauche Takashi Okada de la revue *Seiki* et Kamei propose Kōtarō de la revue *Menpō*. Ces six auteurs sont les signataires de l'annonce et seront les premiers contributeurs de la revue *Ecole romantique japonaise*. En mai 1935, Nakatani annonce dans la postface du troisième numéro l'arrivée de vingt-deux nouveaux collaborateurs parmi lesquels Shizuo Itō<sup>7</sup>, Osamu Dazai et Sakio Itō<sup>8</sup>. Au moment de la publication du dernier numéro en août 1938, la revue rassemble cinquante contributeurs. Les travaux de l'*Ecole romantique japonaise* s'inscrivent à l'évidence dans le sillage du romantisme allemand. Il n'est que de lire les fragments de Schlegel publiés dans le premier numéro pour s'en convaincre<sup>9</sup>.

### b) Contexte politique

Sans entrer dans les détails, contentons-nous de dire que la revue *Ecole romantique japonaise* voit le jour dans un contexte extrêmement tendu marqué par une politique expansionniste de plus en plus débridée tournée vers le continent et, pour ce qui est de la politique intérieure, par une crise financière à partir de 1931, par l'activisme de plus en plus téméraire des différents groupuscules nationalistes et par la répression sanglante de la dissidence politique incarnée entre autres par la *Ligue des écrivains prolétaires japonais*<sup>10</sup>. Depuis la mise en vigueur de la Loi sur le maintien de l'ordre<sup>11</sup> décrétée le 12 mai 1925, les pressions exercées contre les tenants du marxisme vont s'intensifiant. Jacques Gravereau écrit à ce sujet<sup>12</sup> :

---

5 Takashi Okada 緒方隆士 (1905-1938).

6 Tsuneo Okubo 大久保典夫, 「日本浪漫派の初心」[le but initial de l'Ecole romantique japonaise] in 『日本浪漫派とはなにか』 [Qu'est-ce que l'école romantique japonaise ?], Yūshōdōshoten 雄松堂書店, Tōkyō, 1972, p. 10.

7 Shizuo Itō 伊東静雄 (1906-1953): poète auteur de *l'homme qui rentre au pays natal* 帰郷者, influencé par Rilke et Hölderlin.

8 Sakio Itō 伊藤 佐喜雄 (1910-1971).

9 Etrangement, les fragments choisis ne concernent pas la notion d'ironie, transcrite en katakana dans l'annonce.

10 日本プロレタリア作家同盟.

11 治安維持法.

12 Jacques Gravereau, *Le Japon au XXe siècle, Edition augmentée*, Editions du Seuil, 1993, pp. 72-73.

Bien avant 1936, la police classique s'est doublée d'une police secrète, la Kempeitai, et d'une « police de contrôle de la pensée » (Tokkô). La Kempeitai utilise des moyens « spéciaux » et donne libre cours dans ses interrogatoires à une extrême sauvagerie. (...) Ceux que l'on soupçonne de subversion ou même de mauvaises pensées peuvent être soumis à la menace, à l'arrestation, au lavage de cerveau, torturés, exécutés ou indéfiniment enfermés sans procès. Parmi les 60 000 personnes arrêtées pour « pensées dangereuses » entre 1928 et 1936, moins de 10% ont été traduites en justice. Les suspects de la Kempeitai sont en priorité les sympathisants communistes, les anarchistes, les pacifistes, les militants syndicaux, ou supposés tels, ce qui ouvre un large champ d'investigations.

Ainsi, Korehito Kurahara est incarcéré en 1932, Shigeharu Nakano est arrêté en 1934 et Takiji Kobayashi, l'auteur du *Bateau-usine*<sup>13</sup>, meurt sous la torture le 20 février 1933. Manabu Sano, en prison depuis le mois d'avril 1929, publie en juin 1933 une *Déclaration d'apostasie*<sup>14</sup> qui provoque une vague de conversions politiques chez les activistes marxistes dont Katsuichirô Kamei<sup>15</sup>, si bien que la *Ligue* est dissoute en 1934.

### c) L'art pur contre la théorie

Apostasiés de gré ou de force, les écrivains prolétaires commencent à se détourner du matérialisme dialectique et du réalisme socialiste soviétique, au fond, de l'idéologie :

「最後にものをいうものは肉体で、方法論ではない。」(「文学について」と、彼は小林の死の後に書いている。これは「政治か文学かではない、文学だ」という林房雄の言葉と微妙に響き合っている。客観的・科学的という形容詞が真理の同義語であった蔵原惟人理論にたいする、これは一つの批判であると同時に、理論信仰への決別の言葉でもあった。<sup>16</sup>

[A la mort de Kobayashi, [Katsuichirô Kamei] écrit dans *Sur la littérature* : « En fin de compte, ce qui dit les choses, c'est le corps, ce n'est pas la méthodologie ». Fait un écho subtil avec le mot de Fusao Hayashi : « Politique ? Littérature ? Non ! Littérature ! » Ce propos et, face à la théorie de Korehito Kurahara où objectivité et science sont synonymes de vérité, non seulement fournit une critique de la foi envers la théorie mais encore lui signifie son congé. ]

Tout se passe comme si l'échec du mouvement communiste avait remis en cause la possibilité pour l'esprit humain d'atteindre la vérité par la raison. Un voile de scepticisme semble planer sur la prétention au système. Comme chez les romantiques allemands, on assiste à la prise de conscience douloureuse d'une « séparation du sens que l'on pense et du monde qui se moque de ce qu'on pense<sup>17</sup> », d'une « *ironie du monde*, ignorée des Grecs,

---

13 *Kanikôsen* 蟹工船 est publié en 1929.

14 転向生命.

15 L'un des six signataires de l'annonce.

16 Yukio Kurihara 栗原幸夫, 「『日本浪漫派』以前」[avant l'Ecole romantique japonaise] in 『日本浪漫派とはなにか』[Qu'est-ce que l'école romantique japonaise ?] ibid. p. 23.

17 H.-B. Vergote, *Sens et répétition. Essai sur l'Ironie kierkegaardienne*, Paris, Cerf/Orante, 1982, t.2, p. 366. Philippe Grosos, *L'ironie du réel à la lumière du romantisme allemand*, Ed. L'Age d'Homme, Lausanne, 2009, p. 97 (cité par).

qui ne montre essentiellement qu'une déchirure du sens<sup>18</sup>» et à « un combat contre toute prétention visant à enfermer le réel dans un système préconstruit de déterminations<sup>19</sup> ». Il s'agit donc d'élaguer la littérature, de la débarrasser de ses scories théoriques, de proclamer la prééminence de l'art pur, c'est-à-dire celui du corps, de la sensibilité, et d'adopter une attitude ironique qui serait le pendant de l'ironie du monde car, comme le rappelle l'aphorisme de Schlegel, « l'ironie est la claire conscience de l'éternelle agilité, de la plénitude infinie du chaos<sup>20</sup> ».

#### d) L'ironie romantique

Le concept d'ironie romantique se refuse à la définition. Comme le note Walter Biemel : « Si l'ironie romantique pouvait être définie sans difficulté, elle perdrait des caractères qui lui sont essentiels, comme par exemple sa tendance à ne pas être immédiatement saisissable, déterminable. Elle doit être si variable, si vivante, si changeable, qu'une définition au sens courant reste impossible<sup>21</sup> ». D'après l'annonce de *l'Ecole romantique japonaise*, l'ironie, c'est « cette demoiselle d'honneur qui seconde la vérité et la loyauté ». On peut être déconcerté par cette subordination paradoxale à la vérité, la loyauté et cette noblesse de l'ironie, qu'on associe communément à la dissimulation et qui devait traduire une posture vis-à-vis d'un monde inintelligible. On le sera moins sans doute si l'on connaît le fragment 48 de Schlegel selon lequel « l'ironie est la forme du paradoxe. Paradoxal est tout ce qui est en même temps bon et grand<sup>22</sup> ». Sans doute faut-il entendre le paradoxe dans sa double acception, à savoir « ce qui est contraire à la doxa, à la pensée commune » et « ce qui est bizarre parce que contradictoire<sup>23</sup> ». Au fond, l'écrivain romantique japonais, comme ses prédécesseurs allemands, se distingue par son refus de se soumettre aux idéologies à la mode et par sa tentative de dire le monde chaotique en recourant à la bizarrerie, à l'oxymoron. D'après la reformulation de Walter Biemel, « l'ironie romantique tâche de réunir des moments contradictoires, opposés<sup>24</sup> ». Il s'agit donc d'une mise à distance des lieux communs et des habitudes cognitives ayant pour visée l'accès à la vérité, d'une tentative de se détacher, de surplomber les choses pour voir au-delà de l'aporie et ainsi connaître l'infini. Lisons un extrait du fragment 42 de Schlegel<sup>25</sup> :

Il y a des poèmes, anciens et modernes qui exhalent de toutes parts et partout le souffle divin de l'ironie. Une véritable bouffonnerie transcendante vit en eux. A l'intérieur, l'état d'esprit qui plane par-dessus tout, qui s'élève infiniment loin au-dessus de tout le conditionné, et même de l'art, de la vertu et de la génialité propres : à l'extérieur, dans

---

18 Philippe Grossos, idem.

19 Philippe Grossos, idem.

20 Schlegel, *Idées* §69 in Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy, *l'Absolu littéraire-Théorie de la littérature du romantisme allemand*, Ed. Du Seuil, 1978, p. 213.

21 Walter Biemel, *L'ironie romantique et la philosophie de l'idéalisme allemand*. In : Revue Philosophique de Louvain. Troisième série, Tome 61, N°72, 1963. p. 630.

22 Schlegel, *Fragments critiques* §48 in Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy, *ibid.* p. 87.

23 Définition du Robert 2008.

24 Walter Biemel, *op.cit.* p. 630.

25 Schlegel, *Fragments critiques* §42 in Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy, *ibid.* p. 85-86.

l'exécution, la manière mimique d'un bouffon italien traditionnel.

Cette saine *extravagance* hors de la doxa, du côté de l'infini, a pour corollaire la liberté. L'artiste trouve dans l'ironie le moyen de s'affranchir des choses et de lui-même. Schlegel évoquant l'ironie socratique l'exprime ainsi<sup>26</sup> :

Elle est la plus libre de toutes les licences, car elle fait passer par-delà soi-même ; et pourtant aussi la plus réglée car elle est absolument nécessaire. C'est un très bon signe, quand les plats partisans de l'harmonie ne savent plus du tout comment il leur faut prendre cette continuelle auto-parodie, tout à tour (sic) s'y fient et s'en défient sans répit, jusqu'à ce que, saisis de vertige, ils prennent justement la plaisanterie au sérieux et le sérieux pour une plaisanterie.

Reste à savoir comment l'Ecole romantique japonaise va mettre en œuvre ce concept exogène et comment cette « bouffonnerie transcendante », cette « licence » va se manifester sous les bombes de la seconde guerre mondiale.

### **Annnonce de la revue *Ecole romantique japonaise***

La littérature banale, vulgaire et piétinante est à la mode. Le bavardage de la tiède quotidienneté a tenté de troubler l'immuable crédo. En fondant ici l'école romantique japonaise, nous nous dressons d'abord contre la mode.

Nous révérons les sentiments des grands esprits purs et désintéressés, nous aimons l'esprit libre et détaché de l'artiste. En ce jour, nous en libérons la beauté et nous ne pouvons pas nous empêcher de ressentir le poids du destin des littérateurs de la prochaine génération en débutant cette entreprise.

Jadis, nos illustres prédécesseurs ne se départaient jamais de leur lucidité face à l'adversité car ils possédaient avec insolence l'esprit de l'art. Malgré cela, le développement de la conscience artistique a rapidement marqué le pas et le trop rare raffinement, qui n'apparaît plus que de manière sporadique, a souvent sombré dans la vulgarité populaire, dans la technicité de l'art ou bien dans la fétichisation de l'esprit. Cette conscience a ou bien flatté servilement la vogue populaire en renonçant à la posture de l'écrivain, ou bien dilué l'esprit artistique en s'en remettant au progrès. Sans vergogne, on a réduit la littérature à la faculté de se jouer des mots et d'en tirer un divertissement, et dès lors, ceux qui ne songeaient qu'à préserver leur œuvre en la livrant au marché ont, sans jamais douter, au nom du progrès, rejeté leur mission progressiste qui consiste à préserver l'esprit de l'artiste. Certes, on a amplement introduit et intellectualisé la civilisation occidentale mais finalement, à considérer les rares exemples d'esthétisation, on ne peut que se lamenter.

Il semble que nous n'ayons jamais goûté davantage qu'aujourd'hui le ton trivial à la mode dans le monde littéraire de naguère, la lie de nos prédécesseurs. Certes, la conscience artistique tendait à s'affermir mais jamais dans une tension d'esprit égale à celle qui anime les jeunes littérateurs d'aujourd'hui. Tout considéré, jamais un mouvement

---

26 Ibid. p. 94.

romantique au sens strict n'est apparu au Japon. A présent, celui-ci est en germe mais dans son état actuel, dans son extrême confusion, rien ne permet de le discriminer.

Finalement, Pour nier le mouvement de la littérature, volontairement, nous inaugurons le mouvement de la littérature. Voici précisément la revendication du noble contre la banalité, de l'immuable contre la mode, du droit chemin contre l'autre chemin de la vulgarité. A présent, il faut enfin employer l'ironie, cette demoiselle d'honneur qui seconde la vérité et la loyauté.

L'école romantique japonaise est l'outil des plus sincères littérateurs d'aujourd'hui. C'est le signal de l'insatisfaction et de la contradiction. Elle accorde la priorité à l'attitude, même dans la revendication. Là, bannissant aussi bien les vieux conformistes que les diseurs experts en camouflage, elle s'appuie sur l'inébranlable nouvelle génération d'artistes.

La littérature post-Edo était celle des chanteurs de la bonne conscience d'une génération. Pourtant la littérature n'a aucun rapport avec ces chantres grandiloquents qui n'ont que « le progrès » et « les Lumières » à la bouche, avec ceux qui considèrent que l'art n'est autre chose que la soumission à la vulgarité ! Constamment, nous ferons œuvre commune au sein de cette école pour la défense des artistes et le renouveau de l'art. En ce jour, nous formons un groupe résolument pur dans le tapage du monde littéraire.

Aujourd'hui, l'école romantique japonaise, c'est le chant de « l'adolescence de notre époque ». Nous refusons surtout tout ce qui ne relève pas de la mélodie altière de l'air de l'adolescence et, faisant fi des mœurs d'hier, nous dirigeons nos pas assurés vers l'essence de demain. L'adolescence de notre époque, c'est cette communion de ceux qui peuvent ressentir en leur sein combien ils sont emplis de romantisme. Nous sommes une société de personnes qui croient profondément à l'inspiration de l'artiste et qui n'ont eu d'autre choix que de se rebeller contre le monde actuel. Pour cette raison, l'école romantique japonaise est en soi une ironie.

Historiquement, les écoles romantiques ne sont pas peu nombreuses. Mais l'école romantique japonaise excelle en tout et témoigne d'une beauté supérieure et pure. Le Japon d'aujourd'hui réclame les artistes de notre école et les masses appellent de leurs vœux ceux d'entre eux qui sont les plus revendicatifs. Nous rêvons, nous aspirons à ce qu'il y a de plus noblement violent. C'est l'objectif de l'école romantique japonaise et c'est notre époque. Pour la protection de ce qu'il y a de plus beau, pour la manifestation de ce qu'il y a de plus sublime, voilà enfin un moyen d'exprimer, dans l'urgence et de manière particulièrement noble, ce devoir de régénérer l'artiste et la tradition à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire.

L'amitié qui déjà nous lie est des plus profondes, des plus « serrées ». Nous sommes déjà prêts. Si bien que nous pourrions adresser à nos contemporains, dès ce printemps, la revue *l'Ecole romantique japonaise*. Nous réitérons notre appel, par la présente annonce, aux intellectuels les plus perspicaces de notre époque, plaçant tous nos espoirs dans le soutien et le concours ardent des hommes de lettres compétents et avisés.

Novembre 1934

## Bibliographie

### Texte de référence

**Yasuda Yojūrō et al.** 保田與重郎他, 「『日本浪漫派』広告」 [Annonce de la revue *Ecole romantique japonaise*] in 『コギト』 [Cogito], Tōkyō, novembre 1934, pages non numérotées.

Disponible directement sur internet

**Yasuda Yojūrō et al.** 保田與重郎他, 「『日本浪漫派』広告」 [Annonce de la revue *Ecole romantique japonaise*] (novembre 1934) (version modernisée) [En ligne]. <http://www.geocities.jp/penginkk/ni2.html> [page consultée le 30 juillet 2015]

**Yasuda Yojūrō et al.** 保田與重郎他 『日本浪漫派』 [L'Ecole romantique japonaise], 1, Yūshōdōshoten 雄松堂書店, Tōkyō, mars 1935.

### Ouvrages critiques en langue japonaise

**Collectif**, 『日本浪漫派とはなにか』 [Qu'est-ce que l'école romantique japonaise ?], Yūshōdōshoten 雄松堂書店, Tōkyō, 1972.

**Collectif**, 『国文学解釈と鑑賞』 [Littérature nationale : interprétation et appréciation], 特集=日本浪漫派とその周辺 [numéro spécial : l'Ecole romantique japonaise et sa périphérie], 67, mai 2002.

### Ouvrages en langue française

**Gravereau Jacques**, *Le Japon au XXe siècle, Edition augmentée*, Editions du Seuil, 1993.

**Grosos Philippe**, *L'ironie du réel à la lumière du romantisme allemand*, Ed. L'Age d'Homme, Lausanne, 2009.

**Lacoue-Labarthe Philippe et Nancy Jean-Luc**, *l'Absolu littéraire-Théorie de la littérature du romantisme allemand*, Ed. Du Seuil, 1978.

### Articles en langues japonaise

**Odagane Jirō** 小高根 二郎, 「日本浪漫派とは何か」 [Qu'est-ce que l'école romantique japonaise ?], in 『国文学解釈と鑑賞』 [Littérature nationale : interprétation et appréciation] 44(1), Shibundo至文堂, janvier 1979, pp. 6-15.

**Shimada Yakio** 島田 昭男, 「日本浪漫派とプロレタリア文学—その一つの断面」 [L'école romantique japonaise et la littérature prolétarienne-un aspect de la question], in 『国文学解釈と鑑賞』 [Littérature nationale : interprétation et appréciation] 44(1), Shibundo至文堂, janvier 1979, pp. 45-51.

### Article en langue française

**Biemel Walter**. *L'ironie romantique et la philosophie de l'idéalisme allemand*. In : Revue Philosophique de Louvain. Troisième série, Tome 61, N°72, 1963. pp. 627-643.